

Discours en situation de conflit : représentations croisées de la guerre en Ukraine dans la presse roumaine, française, moldave et ukrainienne

Mariana Șovea

Université « Ștefan cel Mare »
Suceava, Roumanie mariana.șovea@litere.usv.ro

Billel Aroufoune

IMSiC, Université de Toulon
Toulon, France
billel.aroufoune@univ-tln.fr

Angela Gradinaru

Université d'Etat de Moldavie
Chisinau, République de Moldovie
angelagradinaru16@gmail.com

Nicolas Pelissier

SIC.Lab Méditerranée,
Université Côte d'Azur
Marseille, France
Nicolas.PELISSIER@univ-cotedazur.fr

Alessandro Leiduan

BABEL, Université de Toulon
Toulon, France
alessandro.leiduan@univ-tln.fr

Olena Stefurak

Université « Youri Fedkovitch »
Tchernivtsi, Ukraine
o.stefurak@chnu.edu.ua

Résumé — Cet article se propose de présenter les résultats partiels du projet international de recherche « Discours en situation de crise et de conflit en Europe d'aujourd'hui » déroulé par quatre équipes de recherche interdisciplinaires de Roumanie, France, Moldavie et Ukraine. A partir de l'investigation de corpus médiatiques divers, les recherches menées par les chercheurs impliqués ont mis en évidence l'importance d'une information objective dans un contexte de guerre et de l'implication des médias dans la lutte contre la désinformation et la manipulation. Du point de vue discursif, les analyses ont montré une évolution des représentations sur le conflit en Ukraine et de l'imaginaire sur la guerre ainsi que l'émergence d'une mémoire discursive liée à des conflits antérieurs.

Mots-clés — analyse du discours, médias, guerre, lexicométrie, représentations, désinformation

I. INTRODUCTION : LE CONTEXTE DE NOTRE RECHERCHE

Notre recherche a comme point de départ le projet international de recherche soutenu par l'Agence

Universitaire de la Francophonie : *Discours en situation de crise et de conflit en Europe* d'aujourd'hui, démarré en juillet 2024 et qui finira en décembre 2025. Le projet réunit des équipes interdisciplinaires de recherche de quatre pays – la Roumanie (Université « Ștefan cel Mare de Suceava, coordinateur du projet), la République de Moldova (Université d'Etat de Moldova), la France (Université Côte d'Azur et Université de Toulon) et l'Ukraine (Université « Youri Fedkovitch » de Tchernivtsi) et s'est proposé l'élaboration et l'analyse d'un corpus médiatique de grandes dimensions, extraits de plusieurs publications appartenant à la presse de qualité.

Le corpus est basé sur le traitement médiatique des crises et conflits actuels (en particulier ceux concernant l'Ukraine) avec une focalisation sur les données provenant de Roumanie, de Moldavie, d'Ukraine et de France durant la première année du conflit (24 février 2022 - 24 février 2023), période qui a été parfois étendue pour des raisons liées à l'étude d'une évolution dans le temps des représentations liées à la guerre. L'analyse du corpus a compris aussi bien des aspects quantitatifs que des aspects qualitatifs, interculturels, mettant en évidence les différentes stratégies discursives utilisées pour la présentation du conflit au public [1] ainsi que la construction et la transmission de certaines représentations discursives du conflit, spécifique à chaque espace géographique.

Les membres du projet ont réalisé des investigations interdisciplinaires des discours qui reflètent des réalités sociales spécifiques pour des régions en pleine crise et conflit de guerre. La Roumanie et la Moldavie ont offert une perspective spécifique à des pays situés dans la proximité du conflit de l'Ukraine, tandis que l'équipe de France a fourni la vision d'un pays dont l'éloignement géographique offre plus d'objectivité à la présentation des faits.

Le corpus médiatique ainsi recueilli a été analysé aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif, en utilisant différents logiciels de traitement statistique des données, selon des méthodes d'investigation modernes des corpus linguistiques. De façon plus générale, notre recherche nous a permis de découvrir le degré selon lequel nos démocraties européennes actuelles s'accommodent d'un régime de communication de plus en plus conflictuel, qui tente de légitimer une cause au détriment d'une autre sans jamais envisager la possibilité d'une entente.

L'analyse a visé également à aller au-delà du récit présenté au lecteur afin d'identifier les stratégies de manipulation mises en œuvre, des modèles de communication qui se répètent, des représentations stéréotypées qui se construisent et se transmettent au public [2] guidant ses choix et l'enfermant dans des bulles d'information qui déforment la réalité et les éloignent des faits, dans un monde où le discours lui-même devient de plus en plus violent et conflictuel.

II. CONSTITUTION DES CORPUS ET MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

ÉQUIPE ROUMAINE

Notre article se propose de présenter les résultats partiels des investigations menées par les quatre équipes de recherche, qui ont investigué des publications représentatives en termes d'aire de diffusion et nombre de lecteurs. Nous détaillerons par la suite les corpus choisis ainsi que les méthodes d'investigations spécifiques, afin d'arriver à quelques conclusions concernant les discours sur la guerre en Ukraine véhiculés dans les espaces mentionnés.

Ainsi, l'équipe roumaine du projet (Mariana Șovea, Sanda-Maria Ardeleanu, Cristina Bleorțu) s'est penchée sur l'analyse de trois quotidiens nationaux appartenant à la presse de qualité et représentatifs pour la presse roumaine (en termes de prestige, d'audience, d'aire de diffusion) : *Libertatea*, *Adevărul*, *Evenimentul Zilei*. La presse d'information générale a été choisie pour des raisons concernant la facilité de construction du corpus (toutes les publications étant disponibles en ligne) mais aussi parce qu'il s'agit d'un type de média qui met l'accent sur la l'actualité immédiate et accorde une grande importance aux nouvelles internationales.

Les articles ont été extraits avec un scraper web fait avec Python. Un « corpus de référence » a été ainsi constitué, formé de plusieurs sous-corpus de travail, un pour chaque journal analysé. [3]

Pour chaque article, le logiciel a fourni le même type d'informations, à savoir : le lien de l'article, la date, une brève description et la rubrique où l'article a été publié. Même si le projet dans son ensemble s'est proposé d'analyser seulement les articles parus pendant la première année de guerre en Ukraine,

l'équipe a choisi d'élargir la période initiale afin d'observer une éventuelle évolution concernant le discours de ces journaux de 2022 jusqu'à présent.

Le corpus final s'étale ainsi sur quatre années, avec une distribution inégale des articles sur cette période : 7395 articles en 2022, 3638 articles en 2023, 3446 articles en 2024, 1507 en 2025. On observe ainsi une diminution du nombre d'articles à partir de la deuxième année de guerre, mais le sujet reste toujours d'actualité, vu les conséquences importantes de cet événement dans tous les domaines de la vie politique, économique, sociale... L'analyse du corpus a été une analyse lexicale et discursive, qui s'est appuyée sur les concepts de *mémoire discursive* et de *moment discursif* [4]. Le premier relie le concept de discours à celui d'histoire, le discours étant surplombé par la mémoire des autres discours. L'événement médiatique s'inscrit dans le discours de la presse à travers des opérations de nomination, de désignation et de caractérisation qui contribuent à créer une mémoire à court et à moyen terme. Le deuxième concept, celui de *moment discursif* devient fondamental pour la constitution de cette mémoire et montre comment les médias traitent l'événement selon une logique cyclique, les mêmes désignations pouvant émerger à l'occasion d'un autre événement de la même famille.

ÉQUIPE FRANÇAISE

Pour ce qui est de l'équipe française (Nicolas Pélissier, Billel Aroufoune, Alessandro Leiduan), elle a focalisé ses recherches sur un corpus hétérogène et pertinent du point de vue du clivage médiatique français tout en veillant à la diversité des supports (presse papier, médias en ligne et pure player). Ainsi, le corpus choisi a intégré des médias issus de plusieurs sensibilités politiques (droite, gauche, extrêmes) : deux quotidiens *Le Monde* et *Le Figaro*, deux hebdomadaires *Nouvel Obs* et *Le Point*, un mensuel *Le Monde diplomatique*, un tout en ligne, 'pure player', Mediapart et deux médias en ligne *Basta* et *VA+*. Pour l'extraction du corpus, l'équipe française a utilisé la base de données EUROPESS. Une liste de mots clés a servi d'indicateur pour valider la pertinence du corpus, sa représentativité et son caractère exploitable : *guerre, conflit, Ukraine, Russie*, en établissant aussi des syntagmes pour élargir le plus possible la recherche sur EuroPress.

A cette démarche s'est ajoutée une méthode qui est actuellement utilisée par l'équipe data journalisme et innovation de l'INA, l'Institut national de l'audiovisuel, notamment dans son baromètre de l'actualité, en cherchant les moments clés de l'information en guerre qui sont donnés à voir et surtout à lire dans les médias français. Ainsi, l'équipe a identifié quelques moments médiatiques marquants comme, par exemple : les menaces sur la centrale nucléaire de Zaporijia, l'invasion de l'Ukraine ou l'offensive militaire russe en Ukraine, la chute de provinces ukrainiennes, la reconquête de la ville de Kherson, etc.

Afin d'analyser le contenu de ces médias, l'analyse a conjugué une méthode inductive et une méthode hypothético-déductive. À l'aide du logiciel libre IRaMuteQ, l'équipe a entrepris, dans un premier temps, une analyse lexicométrique des contenus des médias sélectionnés dans le corpus, et a identifié la fréquence des occurrences lexicales en lien avec les notions de contre-vérité, de mensonge et de manipulation. Dans un second temps, ces données ont été interprétées à la lumière d'hypothèses destinées à expliquer les distorsions sémantiques responsables du basculement de la communication médiatique vers un régime de post-vérité [5].

Parmi les hypothèses envisagées, a été privilégiée celle qui identifie la matrice des distorsions communicationnelles responsables de la post-vérité dans le processus de radicalisation idéologique actuellement à l'œuvre dans la culture politique occidentale [6].

ÉQUIPE MOLDAVE

L'équipe moldave du projet (Ludmila Zbanț, Angela Grădinaru, Svetlana Cebotari) a entrepris ses recherches sur un corpus de textes tirés de *Vocea Basarabiei*, auquel s'ajoute un corpus constitué à partir du quotidien *Moldova Suverană*, couvrant la période 2022–2025. Cet ensemble a totalisé 2831 articles qui ont été étudiés à l'aide d'une méthodologie de recherche combinant l'analyse quantitative (la fréquence et la distribution des termes liés au conflit) et l'analyse qualitative des stratégies discursives et pragmatiques employées.

Les thématiques dominantes identifiées dans la presse moldave concernent : les pertes militaires et la dynamique du front ; l'aide occidentale et les armes fournies à l'Ukraine ; les sanctions contre la Russie ; la situation humanitaire des réfugiés et des civils ; les risques liés à la centrale nucléaire de Zaporojia ; les négociations de paix et leur perception publique ; les phénomènes de propagande et de désinformation.

L'analyse du corpus médiatique moldave consacré à la guerre en Ukraine a été entreprise afin de comprendre comment la presse nationale construit, relaie et interprète les événements liés à un conflit qui touche directement la sécurité de la région. En examinant l'évolution lexicale et discursive des notions de crise, conflit et guerre, la recherche a permis de mettre en lumière non seulement les choix linguistiques et rhétoriques des journalistes, mais aussi les représentations collectives et idéologiques qui en découlent.

ÉQUIPE UKRAINIENNE

Enfin, l'équipe ukrainienne (Olena Stefurak et Nataliia Koniukh) a choisi d'analyser un corpus composé de 550 articles publiés dans *Ukrainska Pravda*, *Babel* et *Suspilne*, représentant 112223 mots et 23029 phrases. La méthodologie mobilise la linguistique de corpus et croise analyses quantitative et qualitative. L'utilisation du logiciel AntConc permet le traitement lexicométrique (fréquences, collocations, concordances) et la mise en évidence des environnements lexicaux, en prenant en compte les spécificités morphologiques de l'ukrainien. L'étude proposée examine la construction discursive de la « vérité » dans les médias ukrainiens en période de guerre, en s'inscrivant dans le contexte élargi de la crise de la « post-vérité » et de la perte de confiance envers les médias traditionnels. L'objectif est d'analyser la présence et l'usage des termes relatifs à la désinformation, à la propagande et à la manipulation, et d'identifier leur rôle dans la structuration du discours médiatique ukrainien entre 2022 et 2024.

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les analyses du corpus faites par l'équipe de l'Université de Suceava a mis en évidence une véritable « guerre de l'information sur la guerre » traduite linguistiquement par des désignations différentes du même événement par les deux parties – les Russes et les Ukrainiens. Les désignations utilisées par la presse roumaine mettent en évidence une mémoire discursive des événements violents, la guerre en Ukraine étant décrite en référence à d'autres guerres ou événements sanglants (la deuxième guerre mondiale et « la solution finale » de Hitler, la dictature communiste, la guerre d'Afghanistan...).

Les médias roumains prennent position contre la propagande russe et la désinformation et initient des campagnes d'information du public, tout en démontant certains fake news qui circulent sur les réseaux sociaux concernant la guerre en Ukraine. Cette lutte contre la désinformation s'accompagne parfois par la présentation de scènes de guerre choquantes comme des détails concernant les tortures et les viols, les fosses communes, la mort des enfants, etc.

La même position engagée des médias analysés a été observée par l'équipe de l'Université d'Etat de Moldova : la presse moldave adopte une position claire et critique vis-à-vis de la

Russie, tout en exprimant une solidarité politique et humanitaire envers l'Ukraine. Les articles reflètent des préoccupations liées à la sécurité nationale de la République de Moldova et une volonté affirmée d'ancrage dans l'espace démocratique européen.

De plus, l'analyse diachronique du corpus a mis en évidence une évolution significative du vocabulaire lié à la crise, au conflit et à la guerre. Au début de l'invasion russe en Ukraine (2022), la presse moldave privilégie des termes génériques tels que *crise* ou *conflit*, associés aux incertitudes économiques, énergétiques et humanitaires régionales.

Progressivement, à mesure que la guerre s'intensifie et que ses conséquences deviennent plus visibles, le terme *guerre* s'impose dans les discours médiatiques, accompagné d'un lexique spécialisé portant sur les pertes militaires, les armes, les sanctions et la résistance ukrainienne. Cette évolution lexicale traduit un processus de durcissement discursif, passant d'une représentation atténuée de l'événement à une qualification explicite de la guerre en tant que menace directe pour la sécurité régionale. Elle témoigne aussi d'un positionnement clair de la presse moldave, qui articule la gravité du conflit avec un discours critique envers la Russie et une affirmation croissante de la solidarité européenne et démocratique.

En ce qui concerne l'équipe de l'Université « Youri Fedkovitch » de Tchernivtsi, elle a remarqué aussi une articulation étroite entre le champ de la guerre militaire et celui de la guerre informationnelle, les analyses étant centrées plutôt sur les lexèmes dominants – *Ukraine, Russie, guerre, armée, occupation*, qui coexistent avec les marqueurs de la désinformation tels que *propagande, fake et manipulation*. L'analyse contextuelle a révélé des spécificités sémantiques pour les termes ainsi identifiés : *propagande* se présente comme un dispositif idéologique global, institutionnalisé et fortement ancré dans le registre géopolitique ; *fake* désigne des contenus fabriqués, ponctuels et souvent diffusés dans les espaces numériques, participant à la guerre informationnelle par la prolifération de récits trompeurs. Quant à *manipulation*, terme polysémique, il renvoie à la fois à un procédé de distorsion informationnelle et à une catégorie discursive servant d'alerte et de vigilance face aux pratiques adverses.

Les trois notions, toutes marquées par une forte connotation péjorative et accusatoire, constituent des instruments discursifs essentiels pour la délégitimation de l'ennemi et l'affirmation d'une vérité médiatique alternative. Le corpus confirme ainsi que la presse ukrainienne conçoit la guerre informationnelle non seulement comme un prolongement du conflit militaire, mais également comme un champ de bataille symbolique, où la légitimité des acteurs se construit à travers le contrôle de l'information et la dénonciation de ses falsifications [7].

IV. CONCLUSIONS

Comme de nombreux travaux l'ont montré, les ressources militaires dans un conflit armé, aussi importantes soient-elles, ne suffisent pas à emporter la victoire. En effet, la puissance des États dépend de leur capacité à contrôler l'élément moral de la guerre, à travers le sens et les justifications qui en sont donnés et à susciter ainsi le consentement aux pertes, deuils et destructions matérielles.

La production, le traitement médiatique et la réception des informations (textes et images) font ainsi partie des variables stratégiques qui conditionnent le succès des armes sur le théâtre d'opérations. « L'information est la première victime de la guerre », entend-on communément. Si la formule fait mouche, l'idée qu'elle contient n'en est pas moins préconçue et surtout de moins en moins convaincante au cours de ces dernières décennies, qui ont vu progressivement le passage d'une « information-victime »

à une information collaborative, voire une « information bourreau » [8], [9].

La guerre en Ukraine, amorcée en 2014, mais accélérée par l'invasion par les armées russes en 2022, invite à repenser l'évolution des dispositifs de contrôle des représentations, à saisir dans quelle mesure la transformation des écosystèmes de l'information change les conditions de production de sens, modifie la circulation des représentations et remodèle les imaginaires politiques d'un conflit armé.

L'analyse des quatre corpus médiatiques consacrés à la guerre en Ukraine a permis l'identification de certaines caractéristiques discursives spécifiques aux médias de chaque pays et, en même temps, l'étroite connexion entre les événements du monde et les changements qui ont lieu au niveau linguistique et discursifs dans les narrations médiatiques. [10] Dans tous les cas, la presse nationale construit, relaie et interprète les événements liés à un conflit qui touche directement la sécurité de la région et fait circuler des représentations et des interprétations qui lui sont propres.

En examinant l'évolution lexicale et discursive des notions de *crise, conflit et guerre*, les recherches menées dans le cadre de ce projet ont mis en lumière non seulement les choix linguistiques et rhétoriques des journalistes, mais aussi les représentations collectives et idéologiques qui en découlent étant particulièrement utiles pour les recherches futures sur la thématique de la guerre. Le projet a offert ainsi une cartographie discursive des récits médiatiques de plusieurs espaces européens en période de conflit, qui pourra servir de point de départ aux chercheurs en sciences du langage, en communication et en sciences politiques.

D'autre part, malgré la pluralité des outils de recherche, les analyses ont relevé quelques aspects communs concernant l'enjeu majeur du lexique et des structures linguistiques utilisées pour désigner un conflit et ses acteurs, en particulier, ainsi que de certaines stratégies discursives.

Le projet a ainsi apporté des éléments concrets pour la lutte contre la désinformation, en identifiant les procédés de propagande et les stratégies de légitimation ou de délégitimation des acteurs du conflit. Il pourra soutenir les décideurs politiques et les institutions médiatiques dans l'élaboration de stratégies de communication transparente et cohérente en période de crise.

Enfin, cette recherche a dépassé le cadre purement académique et peut fournir des repères essentiels aux acteurs institutionnels impliqués dans des actions destinées à renforcer la résilience sociétale et démocratique face aux crises futures.

RÉFÉRENCES

- [1] P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil, 2002.
- [2] M. Șovea, *La France et les Français dans la presse roumaine actuelle : représentations et stéréotypes*, Editions Casa Cărții de Știință, Cluj, 2014.
- [3] C. Bleortu, M., Cuevas-Alonso, Miguel, *Linguistica e inteligentia artificial. El corpus de La Pola Siero*, Star Scholar Press, 2024.
- [4] S. Moirand, *Les discours de la presse quotidienne, Observer, analyser, comprendre*, PUF, Paris, 2007.
- [5] A. Joux, (dir.), *Journalisme et « post-vérité »*. Paris, CNRS Coll. « Les Essentiels d'Hermès », 2023.
- [6] B. Aroufoune, *La communication radicale*, Paris, L'Harmattan, 2024.
- [7] A. Leiduan, « Extension du domaine de la manipulation narrative. Du storytelling au worldbuilding » in B. Aroufoune, (dir.) *À la racine du récit. Écriture, création, communication*, Paris, L'Harmattan 2023, pp. 69-83.
- [8] N. Péliissier, « L'information en guerre : les médias français et le conflit du Kosovo », 2000 <https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/FD001154.pdf>
- [9] M. Ferro, *L'information en uniforme : propagande, désinformation, censure et manipulation*, Paris, Ramsay, 1991.
- [10] N. Péliissier, M. Marti, (dir.), *Le storytelling. Succès des histoires, histoires d'un succès*. Paris : L'Harmattan, 2012.